

sus, la composition française commence à être la honte de la jeunesse française." (1)

Revenons aux préceptes. A notre humble avis, elle a du bon, la science de ces vieilles formules appuyées d'exemples pleins et sonores. Un manuel de style définit très nettement et grave dans l'esprit une foule d'idées générales que l'on conçoit vaguement peut-être, mais qu'on ne sait pas préciser ; il fait connaître les noms et les œuvres de la plupart des grands écrivains, antiques et modernes ; il apprend les moyens d'exécuter le travail littéraire et permet de saisir plus aisément les instructions données par le maître, au corrigé des devoirs ; il fournit, puisqu'on y tient, plus de sujets de *dissertations* que tout le théâtre français ; enfin il *explique*, lui aussi, mais d'après un ordre préconçu, et non pas au hasard des textes, les beautés ou les défauts des auteurs. Quoi de plus ? l'étude des préceptes exerce les jeunes gens à la mémoire des mots, qui ne mérite pas le dédain dont on l'écrase aujourd'hui, en même temps qu'à la mémoire des choses, plus précieuse encore : elle les habitue, pour toute leur vie, à faire tour à tour de la mémoire avec du jugement, et du jugement avec de la mémoire.

Toutes les méthodes au monde seront impuissantes à créer un esprit original. Il ne faut donc pas attendre ni exiger des règles littéraires plus qu'elles ne peuvent donner ; mais il est permis d'y voir autre chose qu'un magasin de " ficelles " et de " recettes." Voici ce qu'écrivait, il y a bien longtemps, à propos de ces " procédés mécaniques ", un maître d'une autorité incontestable : " Euripide, Démotènes et Cicéron eux-mêmes n'ont pas rougi de les étudier longtemps, ni Corneille et Pascal, ni Racine et Fénelon, ni Voltaire et Mirabeau. L'exemple de ces grands

---

(1) *l'Enseign. Chrét.*, num. de fév. 1911.